

ALEKSANDRA KAMIŃSKA
Uniwersytet Szczeciński
aleksandra.kaminska@usz.edu.pl
ORCID 0000-0001-6497-9666

La conversion de Durtal dans *La Cathédrale*, carrefour de métamorphoses sociales, spirituelles et sémantiques

The Conversion of Durtal in *The Cathedral* as a Crossroads of Social, Spiritual and Semantic Transformations

Abstract

The present paper explores Durtal's conversion as the refusal of any fixed reference. The reflections of the hero on his personal experience, but also on the social transformations are characterised by the metaphysical seriousness and semantic experiments. The constant lexical substitution arouses the curiosity of the reader: its referential opacity is only apparent. Thus, the writer emphasizes that going beyond the beaten path requires a new mode of expression where meaning no longer depends on the rehashing of commonplaces, but relies on semantic mismatches and prolonged tensions between juxtaposed terms. Likewise, social transformations strongly disapproved of by the hero become the source of paradoxical reasoning where truth is expressed through the negativity of judgment. Nevertheless, despite the lucidity of his social and ethical judgments, Durtal remains blind to the imperfection of his own conversion. Moreover, the frequent recourse to paradox demonstrates that the protagonist is still in doubt which announce a long spiritual path of true conversion.

Keywords : conversion, *The Cathedral*, paradox, semantic experiments, reader

Selon la définition étymologique, conversion (du latin *conversio*) signifie « l'action de se tourner vers Dieu » (Rey 2020: 538). Cette définition bien simple suggère que nous sommes censés visiter le monde intérieur de Durtal qui, par un dernier retournement, reprend son chemin vers le Seigneur. Mais au lieu d'observer la transformation d'un héros qui aurait un caractère noble et élevé, nous assistons à des

réflexions audacieuses sur la foi, les dogmes et les chrétiens. Ainsi, à titre d'exemple, son admiration pour la Mère de Dieu finit par un jugement irrespectueux :

Toujours penchée sur le grabat des âmes, Elle lavait les plaies, pansait les blessures, réconfortait les défaillantes langueurs des conversions. Par-delà les âges, Elle demeurait l'éternelle orante et l'éternelle suppliée ; miséricordieuse et reconnaissante, à la fois ; miséricordieuse pour ces infortunes qu'Elle allégeait et reconnaissante envers elles. Elle était en effet l'obligée de nos fautes, car sans le péché de l'homme, Jésus ne serait point né sous l'aspect peccamineux de notre ressemblance et Elle n'aurait pu dès lors être la génitrice immaculée d'un Dieu. Notre malheur avait donc été la cause initiale de ses joies et c'était, à coup sûr, le plus déconcertant des mystères (...). (Huysmans 2017: 49-50)

De telles constatations qui révèlent l'ambivalence continuelle entre la foi et le doute, la foi et le vide, la foi et la chute sociale, émergent dans tout le triptyque de Huysmans. Elles sont sans doute un signe des transformations sociales qui s'opèrent de manière fulgurante à la fin du XIX^e siècle. Il convient de noter que le héros, très préoccupé par sa propre conversion, conçoit ses rapports sociaux dans le cadre de jugements moraux particulièrement sévères. Il a tendance à absolutiser non seulement le contenu de ses observations éthiques, mais également à exagérer leur forme pour que celle-ci attire la curiosité du lecteur. C'est pourquoi le but de cet article sera d'aborder la conversion de Durtal en tant que carrefour des métamorphoses spirituelles et sociales. Il s'agira également de cerner cette nouvelle forme d'expression et de communication avec le lecteur du point de vue de la structure sémantique.

Métamorphoses spirituelles – la critique esthétique de l'Église

La conversion de Durtal est un processus complexe comprenant de nombreuses progressions spirituelles auxquelles succèdent des moments de rupture et de désengagement explicitement repérables. Néanmoins, malgré ce va-et-vient entre la foi et le doute, malgré son imperfection humaine, Durtal s'autorise à émettre des jugements sur le fonctionnement de l'Église en tant qu'institution. De même, ce nouveau converti ne s'abstient jamais de souligner toutes sortes d'aberrations qu'il décèle chez les fidèles. À noter que pour le héros, l'impiété des fidèles a souvent des racines esthétiques. Cette tendance est évidemment symptomatique des changements sociaux et spirituels de l'époque, car le héros n'accorde pas de grande importance à la morale qui devrait représenter le premier fondement d'une véritable conversion. Pourtant, on ne saurait oublier que Durtal représente un esthète décadent qui ritualise son cheminement vers Dieu dans l'idée de beauté transcendante. D'où son indignation contre l'indécence des chants à la cathédrale Notre-Dame de Paris : « cette cathédrale n'a plus d'âme ; elle est un cadavre inerte de pierre (...). Cela tient-il à son abandon, à ses offices assoupis, à la rémolade de fredons qu'on y bat, à sa fermeture, hâtée le soir, à son réveil tardif, bien après l'aube ? » (Huysmans 2017: 120).

L'expression « la rémolade de fredons qu'on y bat » fait dépasser la réalité commune par son ipséité langagière. Celle-ci éveille la conscience du lecteur en le conduisant vers une transformation explicite dans la production du sens. Il semble que l'identité personnelle de Durtal, oscillant entre le péché et la conversion, l'oblige à des variations imaginatives capables de rendre sa dénégation constante de la réalité ambiante¹. En effet, malgré son incongruité apparente, cette expression permet de montrer au

1 Ce héros excessif, « s'il est cruel et féroce avec la société des hommes, retrouvant alors des accents naturalistes et ironiques pour la décrire, il n'en est pas moins cruel envers lui-même » (Vircondelet 2012: 26). Cependant, son penchant naturaliste

lecteur la laideur des chants liturgiques à la cathédrale Notre-Dame de Paris. Le choix du lexique relève d'une stratégie narrative préméditée. L'ipsité a pour objectif d'assurer plus d'intensité expressive en authentifiant ainsi l'attitude critique du héros. Premièrement, le chant liturgique se voit réduit à l'action de fredonner ou de chantonner. Cela suggère un chant imparfait, timide, exclu de la sphère publique, qui s'effectue à mi-voix, la bouche fermée. Deuxièmement, les verbes « remoudre » et « battre » renvoient à une répétition mécanique, sans aucun raffinement, comme battre une sauce ou une mayonnaise. Ainsi, malgré la diversité des champs sémantiques, l'image du chant imparfait, associée à la répétition mécanique, semblable à celle qu'on effectue lors d'une activité culinaire, éveille la curiosité du lecteur. Remarquons que l'objectif référentiel de ce nouveau conglomérat est basé sur la clarté et la précision, aucune équivoque ne doit être soulevée comme dans le cas de la métaphore. D'autre part, la fonction dénotative des verbes et des noms choisis par l'écrivain trahit une certaine similitude (manque, imperfection, activité mécanique) sans se prêter pourtant au figement propre au cliché et à sa banalisation rapide.

Nous voyons donc que la conversion de Durtal équivaut à une quête de sens qui n'est plus orientée vers la recherche de l'imitation sémantique. L'interrogation du réel s'effectue par des expérimentations autour de nouveaux agencements, même si, en fin de compte, les mots restent soigneusement choisis. Un tel effort scriptural laisse la place à la rhétorique dans la création littéraire de Huysmans. Marcel Cressot le confirme en constatant que la rhétorique « reste une mine susceptible de fournir un appoint considérable à un écrivain soucieux d'étendre les possibilités de sa phrase. On en usera sans en avoir l'air, en la mettant à la hauteur des révolutions du jour ; on en usera aussi ouvertement, pour s'en amuser » (Cressot 1975: 132). Dans cette optique, Durtal apparaît comme un héros assoiffé non de comprendre ce nouvel environnement social, mais de l'interroger, de l'interpréter et de le juger. Plongé dans un monde mobile et changeant, atteint par sa conversion éminemment décadente et opaque, le personnage réagit en produisant ses propres signes dans un infini travail d'interprétation et de jugement. À noter que même la banalité et la grossièreté de la réalité imparfaite ne sont jamais redessinées par la trivialité du cliché. Ainsi, la laideur esthétique n'est jamais évoquée par ce plat réalisme, comme si Durtal craignait que toute expression banale nuise à l'imagination, à la créativité et à la liberté, même si cette expérimentation scripturale qu'il entreprend doit avoir ses limites dans la clarté.

Métamorphoses morales – la critique des fidèles

Sans doute, la révolution socio-économique qui s'est produite à la fin du XIX^e siècle se prête idéalement à cette expérimentation scripturale. Malgré la tension entre Durtal et la société ambiante, on observe, en même temps, cette métamorphose incessante de l'individu et de l'ordre social. Par conséquent, on note que l'expérimentation scripturale s'inscrit dans la quête de sens en rapport constant avec la destinée humaine. Quant à la conversion de Durtal, celle-ci, malgré ses trébuchements et ses chutes, montre déjà que la spiritualité permet d'accéder au sens parce que, comme l'écrit Alain Vircondelet : « La Cathédrale symbolise ainsi cet immense portail que le héros franchit pour accéder à l'autel sacré » (1995: 99).

Cependant, cette conversion individuelle, à travers les réflexions éthiques, met sous les yeux du lecteur un sens existentiel qui n'est plus l'apologie des vertus et de la religion². Au contraire, la quête du sens se réalise par le renversement et l'hyperbolisation pour confronter le lecteur à l'ensemble des changements dévastateurs de la société contemporaine :

Et Dieu qui imposa La Salette, sans recourir aux voies de la publicité mondaine, change de tactique ; et avec Lourdes, la réclame entre en scène. C'est bien cela qui confond ; Jésus se résignant à employer les misérables artifices du commerce humain, acceptant les rebutants stratagèmes dont nous usons, pour lancer un produit ou une affaire ! Et l'on se demande si ce n'est point la leçon d'humilité la plus dure qui ait été donnée à l'homme et aussi le plus véhément reproche qui ait été jeté à l'immondice américaine de nos temps... Dieu réduit à s'abaisser, une fois de plus, jusqu'à nous, à parler notre langue, à se servir de nos propres inventions, pour se faire écouter, pour se faire obéir, Dieu n'essayant même plus de nous faire comprendre par Lui-même ses desseins, de nous exhausser jusqu'à Lui ! En effet, la façon dont le Sauveur s'y prend pour divulguer les grâces réservées à Lourdes est stupéfiante. (Huysmans 2017: 58)

En situant Dieu entre le style carnavalesque et l'expression élevée, l'écrivain dote la voix du héros d'un surplus de force. Il ne s'agit pas seulement de rendre compte de la dynamique des changements éthiques, sociaux et économiques de l'époque. Cette amplification qui préconise l'exagération et le renversement momentané de rôles frôlant le sacrilège permet d'ouvrir une brèche dans le système social. Celui-ci est explicitement remis en cause. Plus encore : c'est à travers l'infériorisation de Dieu qui remplace une attitude d'exaltation que le canon, l'idéal de la foi est expressément perverti. De nouveau, le sens est distribué d'une façon nette et précise, à ceci près que le recours à la provocation interpelle le lecteur, l'invite à la réflexion sans le laisser indifférent ou ennuyé par les remontrances traditionnelles contre l'immoralité du siècle. En conséquence, nous avons affaire à un régime de sens où la forme provocante résulte uniquement des relations renversées, selon le schéma élévation – rabaissement. Par contre, Huysmans ne manifeste plus de prédilection pour l'artifice, comme c'était le cas dans son roman décadent *À rebours*. Il s'agit donc d'une quête de sens qui progresse vers l'efficacité du discours en refusant cependant la reproduction des idées reçues propres à la société « standardisée » ou « américanisée » (Séginger 1995: 79). Le renversement de la perspective s'inscrit de nouveau dans l'expérimentation scripturale : l'audace garantit la distance par rapport aux changements sociaux négatifs et inacceptables. De même, l'audace creuse un écart entre le texte et le lecteur – son opacité, son caractère incongru non seulement provoquent sa stupeur, mais en outre attisent sa curiosité.

On ne saurait oublier que la fin du siècle se caractérise par un flottement entre le sentiment du vide et de l'excès, également dans le domaine scriptural. D'une part, les changements fulgurants, malgré leur indécence, méritent d'être captés par l'écrivain. De l'autre, tout semble être dit et, malgré l'excès de règles rhétoriques dans lesquelles peut puiser l'écrivain, l'expression se précipite dans le même vide. De même, la relation avec le lecteur est soumise aux mêmes obstacles, comme si tout était dit, tout était digéré. Or, l'instance narrative en position supérieure est un rêve fini, les tendances imitatives de l'écriture n'intéressent plus les âmes spleenétiques. Cette énumération pourrait encore être allongée ; quoi qu'il en soit, elle reflète la quête du sens et le sens de cette quête que Michael Riffaterre a résumé comme antithéisme profondément décadent. L'intérêt de sa théorie réside, entre autres, dans sa capacité à

2 Comme le souligne S. Guérin-Marmigère, « ce sont paradoxalement les êtres décriés qui servent de modèles et d'aides à Durtal dans les domaines de la foi et de la prière » (Guérin-Marmigère 2010: 437).

expliquer la différence entre l'attitude apologétique du début du XIX^e siècle par rapport à la spiritualité, et la conversion décadente fin de siècle, telle qu'elle se produit chez Durtal : « la différence entre romantisme et décadence est ailleurs. Et (...) elle est de nature tropologique. Je propose de la trouver dans une figure constamment présente dans les textes décadents et généralement absente des styles romantiques : le paradoxe » (Riffaterre 1992: 221).

Métamorphose individuelle – le paradoxe de la conversion

Cette constatation nous permet de passer à la dernière occurrence où la quête du sens s'effectue par le raisonnement paradoxal du héros concernant ses conflits intérieurs. En voulant embrasser la vie monastique, Durtal se sent déchiré entre le choix d'un cloître ou de l'oblature. Puisque le héros est hanté par son passé décadent, au lieu de l'adhésion enthousiaste et de la vie contemplative qui devraient être à l'origine de sa vocation, il se lance impudiquement dans des comparaisons incongrues :

– Fichtre ! murmura Durtal. – En somme, si cette sottise comparaison qui a cours dans le monde était authentique, si le cloître devait être assimilé à une tombe, l'oblature en serait encore une ; seulement elle aurait des cloisons moins étanches et son couvercle entr'ouvert laisserait pénétrer un peu de jour. (Huysmans 2017: 299)

Nous voyons que ces nouvelles délibérations s'inscrivent dans cette même quête de lisibilité et de visibilité. Le sens émerge là où l'écrivain le « donne à voir » : les comparaisons durtaliennes se distinguent par un rapprochement pertinent du point de vue de la logique, bien que ses corrélations se révèlent abusives du point de vue éthique. À souligner que le héros semble ne pas s'en rendre compte, continuant ses jugements sur le même ton sérieux. De toute façon, Durtal est trop préoccupé par ses dilemmes et ses scrupules pour percevoir que sa conversion est aussi imparfaite que la réalité ambiante qu'il fustige constamment. Son comportement est symptomatique, il montre que la quête du sens et de nouvelles formes d'accéder à la vérité ne sauraient libérer le héros de l'aveuglement moral dont il souffre malgré son désir ou son caprice de conversion. Il est difficile de trancher cette question (désir ou caprice), d'autant que c'est une conversion éminemment décadente. Quoi qu'il en soit, le héros, par son raisonnement paradoxal sur la médiocrité ambiante ou sur le chemin de sa propre conversion, prouve sa propre faiblesse et son égarement. La hardiesse de ses jugements et l'originalité de son raisonnement qui se reflètent dans la vitalité sémantique de ses expressions ne sauraient camoufler le fait que le paradoxe est à la fois une forme de libération, mais également une forme d'enfermement et d'impasse.

Conclusion

Dans cet article, nous avons abordé la conversion de Durtal comme refus de toute référence figée au niveau non seulement institutionnel (la critique de l'Église) et social (la critique de la société standardisée), mais également sémantique (la quête d'une nouvelle spiritualité individuelle). Les réflexions du héros sur son cheminement personnel, mais également sur la transformation de la réalité ambiante, se distinguent par un sérieux métaphysique imprégné d'expérimentations d'ordre sémantique. La substitution lexicale constante ne cesse de réveiller la curiosité du lecteur : son opacité référentielle n'est qu'apparente. Ainsi,

l'écrivain souligne que le dépassement des chemins battus nécessite un nouveau mode d'expression où le sens ne dépend plus du rabâchage de lieux communs, mais s'appuie sur les inadéquations sémantiques et les tensions prolongées entre des termes juxtaposés. De même, les transformations sociales fortement désapprouvées par le héros deviennent la source d'un raisonnement paradoxal où la vérité se manifeste uniquement à travers la négativité du jugement. Néanmoins, malgré la lucidité de ses jugements sociaux et éthiques, Durtal reste aveugle à l'imperfection de sa propre conversion et de sa conduite. D'ailleurs, le recours fréquent au paradoxe et à l'originalité sémantique démontre l'enfermement du protagoniste dans le flottement, dans l'incertain et dans le doute, qui annoncent un long chemin spirituel vers la véritable conversion.

Bibliographie

- Cressot, Marcel ([1938] 1975) *La Phrase et le Vocabulaire de J.-K. Huysmans*. Genève: Slatkine Reprints [Paris: Éditions de Paris].
- Guérin-Marmigère, Stéphanie (2010) *La Poétique romanesque de Joris-Karl Huysmans*. Paris: Honoré Champion.
- Huysmans, Joris-Karl ([1898] 2017) *La Cathédrale*. Paris: Gallimard [Paris: Tresse & Stock].
- Rey, Alain Fabienne Verdier (2020) *Le Petit Robert de la langue française*. Paris: Le Robert.
- Riffaterre, Michael (1992) « Paradoxes décadents ». [In:] Mary Shaw, François Cornilliat (dir.) *Rhétoriques fin de siècle*. Paris: Christian Bourgois; 65–80.
- Séginger, Gisèle (1995) « À Rebours de Huysmans : la lévitation du sens ». [In:] *Nineteenth-Century French Studies*. Vol. 23, n° 3/4; 479–487.
- Vircondelet, Alain (1995) *Huysmans, entre grâce et péché*. Paris: Beauchesne.
- Vircondelet, Alain (2012) « Huysmans et la trilogie ». [In:] *La Revue des Lettres Modernes* 2. Vol. 2; 11–32.